

HERITAGE, VOUS AVEZ DIT HERITAGE ?

« Héritage » ? Je me posai la question en écoutant l'autre jour des slameurs de ma région : rimes, vers plus ou moins réguliers, cadence, etc. « Poésie populaire », le slam, nous rebat-on les oreilles dans les médias. Et Grand Corps Malade est l'Homère de l'époque, à l'incomparable audience...

Bon sang, me disais-je, quel échec de la littérature, de l'éducation populaire, et quel échec de l'éducation tout court ! Eluard, Ponge, Michaux, Follain, Guillevic, etc. sont-ils donc si « hermétiques » ? Ne leur en a-t-on jamais parlé à ces jeunes gens, n'ont-ils jamais eu la curiosité de les découvrir par eux-mêmes ? Certes, ces jeunes slameurs « s'expriment », parlent de leur quotidien, de leurs problèmes, mais pourquoi toujours avec des prosodies rétrogrades ? Ne savent-ils pas qu'il y a eu autre chose après Lamartine, Hugo, Baudelaire (grands poètes, cela dit, Lamartine étant à « réévaluer », mais c'est une autre question) ? Et que Eluard, Michaux, Guillevic, etc. parlaient aussi du monde qui les entourait, et des problèmes de leurs semblables.

Pour avoir discuté avec ces slameurs, j'ai cru comprendre qu'à la fois l'école, la plupart du temps, n'avait pas joué son rôle de « transmetteur », de « passeur d'héritage », ou qu'ils refusaient l'héritage scolaire, et surtout le jugement esthétique qu'on essaye (plus ou moins bien, certes) d'y « enseigner ».

Pas de différence intellectuelle, et donc pas de différence sociale (apparente). Tout dans l'oralité, si importante de nos jours. Pourquoi pas ? Le livre, et la poésie sur livre – ou écrite, quel que soit le support --, est mal barrée en ce moment, peut-être agonisante. Beaucoup parmi nos poètes français « intellos » d'aujourd'hui se mettent au rock, au « sonore », à la performance, etc. Pourquoi pas ?

« La poésie ne doit pas être faite par un, mais par tous » a dit Eluard, qui était un grand poète, mais a dit aussi beaucoup de conneries. Non qu'il faille réserver la poésie à une « élite », tout le monde doit y avoir accès, mais, si l'on veut écrire, ou même seulement « déclamer » il faut aussi travailler, se perfectionner, voir comment les autres ont fait avant vous, font autour de vous, etc. (les éditeurs le savent bien, qui reçoivent monceau de manuscrits où il n'y a aucun « héritage », aucune lecture, et le plus souvent, aucune volonté d'en avoir).

Le « tout se vaut » actuel, et « l'expressionnisme » à tout crin me dépriment quelque peu. C'est bête, je goûte un livre (ou un texte, ou une peinture, ou une musique...) parce que l'auteur s'y est exprimé à mon avis mieux qu'un autre, et pas parce qu'il a plus « déballé ses tripes » devant moi. Certes, tout est relatif, et subjectif, mais il y a un premier niveau de « compétence » qui n'est même plus reconnu de nos jours, me semble-t-il. Beaucoup de gens n'ont aucun talent de charpentier, pourquoi beaucoup de gens devraient-ils avoir des talents de poète ou d'écrivain ?

Bon, il faut tenir compte des modes. Quand, pour ma part, j'ai commencé à vouloir écrire, les médias clamaient partout que la chanson était la poésie d'aujourd'hui. Brassens avait reçu le Grand Prix de Poésie de l'Académie Française (ce qui ne m'étonne pas : Brassens, faux anarchiste, est très consensuel, il pète un peu à la fin du repas, mais à part ça, il ne remet pas grand-chose en cause et laisse les autres mourir pour leurs idées. Ferré, Brel, les autres « grands » de l'époque, ou ce cher Bobby Lapointe, pouvaient être autrement subversifs).

Aujourd'hui, tout cela n'est plus. C'est le slam, la poésie d'aujourd'hui, selon les médias (les médias étant hélas ce que le plus grand nombre de gens regarde ou écoute).

Pourquoi pas ? Qui vivra verra. Mon chagrin est qu'une chose « populaire » ne devrait pas forcément s'accompagner de techniques et d'arrière-plans rétrogrades -- pour ne pas dire réactionnaires. L'héritage pécuniaire (chez les riches) a un côté profondément injuste et immoral, l'héritage intellectuel partagé n'est quand même pas totalement à dédaigner.

Enfin, comme disait l'autre, c'est mon opinion.

Jean-Claude MARTIN (février 2015)
(texte écrit pour la revue Zone sensible)